

Prends-moi par la main, entraîne-moi et courons !

Cantique des cantiques 1, 1-17 ; I Corinthiens 13, 1-13 ; Matthieu 3, 13 et 16-17

dimanche 14 février 2021, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

A l'occasion de la fête de Saint Valentin, les lectures d'aujourd'hui nous parlent toutes d'amour. Certaines de ces lectures sont bien connues : L'hymne de l'amour de l'Apôtre Paul, par exemple, nous appelle à mettre au centre de notre vie communautaire l'amour du prochain et non le désir de dominer les autres. Ce passage de la première Epître aux Corinthiens est souvent lu lors de mariages. Son message est tout aussi important pour une vie en couple que dans une communauté plus grande. Le mot grec pour « amour » utilisé dans ce passage est *agapé*, souvent traduit comme « charité ». Le Nouveau Testament utilise le même mot pour parler de l'amour de Dieu envers le monde. Il s'agit donc au niveau biblique de la sorte d'amour la plus « sainte ».

L'autre passage bien connu est celui du baptême de Jésus, où Dieu présente Jésus au monde en disant : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé ; en lui je trouve toute ma joie.* » (Matthieu 3, 17) Cette affirmation d'amour paternel est plus souvent – et à juste titre – interprétée comme un acte d'investiture. Jésus reçoit le titre de Fils de Dieu, un titre lié à une grande tâche qu'il aura à accomplir au service de Dieu. J'ai choisi aujourd'hui de lire ce passage dans son sens littéral – simplement comme une affirmation d'amour d'un père envers son fils. La langue grecque connaît plusieurs mots pour l'amour : à côté de l'*agapé*, il y a la *storgé* (amour familial), la *philia* (amitié), et l'*éros* – dont le Nouveau Testament ne parle pas du tout, mais dont parle la troisième lecture biblique d'aujourd'hui.

Le Cantique des cantiques, que les juifs récitent lors de la fête de Passa, n'apparaît que rarement dans la liturgie chrétienne. Sa manière ouverte de célébrer l'amour érotique, le désir mutuel entre deux personnes, a longtemps perturbé les théologiens qui se demandaient pourquoi un tel livre faisait partie du canon biblique – et si l'on ne pouvait pas simplement le supprimer. De plus, Dieu n'apparaît nulle part dans cette merveilleuse collection de poésie d'amour. Quelle est donc sa valeur édifiante pour la foi ?

Les rabbins juifs trouvèrent la solution à cette question dans une lecture allégorique du livre : Le Cantique des cantiques avec ses poèmes remplis de passion ne serait donc pas à prendre à la lettre, mais doit être lus comme une description symbolique de l'amour ardent entre Dieu et son peuple. Voici pourquoi il fait maintenant partie de la fête de Passa, où l'on célèbre l'exode du peuple Israël de l'Égypte. Le dernier défi pour les rabbins fut de limiter la lecture du Cantique des cantiques au culte à la synagogue, et de lutter pour que l'on arrête de réciter ses poèmes de manière « profane », c'est-à-dire de les chanter le soir dans les auberges.

Les théologiens chrétiens, de leur côté, peinaient à réconcilier les descriptions de plaisir sensuel du Cantique des cantiques avec leur idéal de chasteté. A partir du deuxième siècle, la chasteté devint de plus en plus importante dans la théologie chrétienne, et avec cela s'ensuivit une hostilité grandissante envers le corps. Finalement, la solution juive fut adaptée au contexte chrétien, et l'on y lut une allégorie de l'amour entre le Christ et son Eglise. Un exemple pour la lecture allégorique se trouve au

verset 13 : Lorsque la femme dit « *Mon bien-aimé est pour moi comme un sachet de myrrhe qui repose entre mes seins* », l'on y aperçu un symbole du Christ qui « repose » au centre de la Bible.

Dans un contexte menaçant, où l'on risquait la persécution et le martyr pour sa foi, l'Eglise développa son idéal de chasteté non sans raison. Le corps, source de plaisir et de beauté, pouvait être si cruellement maltraité – pourquoi alors encourager les croyants d'y accorder trop d'importance ? Mieux valait les fortifier dans une spiritualité dégagée du physique, une spiritualité qui pouvait tenir bon même sous la torture.

Une telle théologie est justifiée dans un certain contexte, mais elle paye le prix de perdre toute légèreté et joie de la beauté du présent : de la nature florissante, du plaisir que nous pouvons trouver l'un auprès de l'autre – de toutes ces choses dont le Cantique des cantiques fait l'éloge en célébrant ainsi la beauté corporelle et sensuelle de la vie : *(Lui) « Que tu es belle, ma tendre amie, que tu es belle ! Tes yeux ont le charme des colombes. » – (Elle) « Toi aussi, mon bien-aimé, tu es beau, tu es magnifique. Notre lit, c'est la verdure, les branches des cèdres forment les poutres de notre maison, les cyprès en sont les cloisons. »* (V. 15-17)

La Bible perdrait beaucoup si elle ne contenait pas ce livre. Le Cantique des cantiques est en quelque sorte une louange de la création, où le corps et tout ce qu'il vit a autant d'importance que l'esprit. Le corps de l'homme et de la femme y sont comparés aux jardins orientaux, aux parcs d'animaux. Ils amènent les amants quasiment au premier jardin, au paradis. Tandis que certains exégètes aperçoivent dans ce livre une simple collection de poèmes, d'autres y ont découvert toute une intrigue amoureuse entre le roi Salomon et la bergère Sulamite qui est arrachée à son amant pour entrer au harem du roi, puis tente de s'enfuir pour rejoindre son amant.

Un tel scénario dramatique montre que sous sa légèreté apparente, le Cantique des cantiques nous parle de thèmes tout à fait sérieux. Que deux personnes qui s'aiment puissent vivre leur amour ne va souvent pas de soi, mais est une bénédiction. Cette bénédiction dépend déjà de ce que ces deux personnes se rencontrent ; elle dépend de la bonne volonté de ceux qui entourent le couple ; elle dépend de toute sortes de circonstances économiques et politiques qui peuvent poser des obstacles dans son chemin ou même le séparer complètement ; elle dépend finalement de l'état de santé des deux personnes... tant de choses peuvent menacer l'épanouissement d'un couple ! Mais lorsque ces obstacles sont surmontés, qu'il est délicieux de se trouver enfin (ré)unis et de jouir du désir commun !

En effet, les amours que nous avons ou non vécus au fil de nos vies reflètent toute la profondeur de nos existences – nos côtés tendres et nos côtés forts, les désirs que nous souhaitons épanouir, la manière dont nous souhaitons être connus et appréciés par d'autres, les enjeux, succès et échecs que nous avons rencontrés, que ce soit en tant que célibataire, ou amoureux, ou mariés depuis des décennies. Dans tous ces états, nous sommes toujours en premier lieu des individus qui désirent être aimés et acceptés tels que nous sommes.

Il n'est donc pas faux de lire le Cantique des cantiques aussi comme une allégorie de l'amour passionné entre Dieu et son peuple – entre le Christ et son Eglise – entre l'Eternel.le, Source de Vie, et de chacune et chacun de nous : Avant même que nous étions, l'Eternel.le nous a désirés, chacune et chacun de nous, d'un désir passionné et intime qui répond au nôtre : un désir de nous connaître entièrement, et d'être découvert et connu par nous. Amen.